

Leurs écrivains les plus sympathiques, ceux auxquels nous ne refusons pas notre estime, inclineraient peut-être à ne voir dans les temps modernes que les beaux côtés. Nous les supplions de demeurer fidèles à la tradition. Ils ont une belle mission à remplir. Dieu leur a donné la tâche de seconder leurs évêques dans les efforts nécessaires pour maintenir cette tribu détachée de la grande patrie, dans le culte des vieilles mœurs et de la vieille foi.

LÉONCE DE LA RALLAYE.

HYGIENE.

De l'atmosphère.

L'air atmosphérique est le fluide élastique et invisible dans lequel nous vivons et qui enveloppe de toutes parts la terre jusqu'à une hauteur de 15 à 16 lieues. Ce fluide, indispensable à l'entretien de la vie, contribue puissamment au bien-être de l'économie animale lorsqu'il réunit les qualités les plus favorables, et donne naissance, dans certains cas, à des maladies aussi multiples que les causes qui peuvent l'altérer. L'air agit sur l'homme par sa composition normale, par sa densité, par la quantité de calorique et d'eau dont il est chargé, et par les substances étrangères, utiles ou nuisibles, dont il peut être le véhicule. Il importe donc de connaître les qualités avantageuses ou nuisibles de l'air atmosphérique, leur action sur l'économie, et les effets qui peuvent résulter de quelques-unes d'entre elles, ou du mélange d'émanations plus ou moins pernicieuses.

La pression normale de l'air, c'est-à-dire celle qui est due à la colonne d'air qui agit à la surface des mers et à laquelle fait équilibre une colonne de mercure de 76 centimètres de hauteur, doit être considérée comme une des conditions de la vie. La pression augmente si l'on descend sous le niveau des mers; alors la

respiration devient plus lente: entre des limites convenables cet état est favorable aux personnes asthmatiques, à celles qui sont prédisposées aux inflammations de poitrine, à la phtisie, aux anévrysmes et aux diverses hémorragies. La pression diminue à mesure qu'on s'élève sur les montagnes; alors la respiration devient haletante, le pouls s'accélère et il en résulte un malaise général, une disposition au vomissement, une fatigue extrême au moindre mouvement. Et si la pression diminue jusqu'aux environs de la moitié de la pression normale, le froid devient extrêmement perçant, le sang se perd par les yeux, les lèvres et les genèves: au delà, l'asphyxie est inévitable. Les habitations élevées ne conviennent qu'aux constitutions molles.

Lorsque l'air est sec et modérément chaud, son impression augmente l'activité de nos organes et accélère leurs mouvements. Mais si la chaleur devient trop forte, elle épuise les forces et jette tout le système dans le relâchement: la digestion languit, la soif est vive, le ventre est resserré, la circulation plus active, la respiration plus fréquente. La nutrition, au contraire, semble ralentie et est même souvent insuffisante pour l'entretien des forces: de là, l'accablement physique et moral. L'air trop chaud prédispose aux hémorragies et aux inflammations: il donne naissance aux épidémies, en accélérant la décomposition des substances organiques et en se chargeant de leurs exhalaisons. L'influence excitante de l'air chaud et sec est utile aux maladies caractérisées par l'inertie des mouvements et la langueur des fonctions (rhumatismes, scrofules, etc.).

L'air chaud et humide, en détruisant l'énergie des organes, trouble les fonctions qui leur sont confiées. La respiration est laborieuse, les mouvements sont difficiles. on dit que l'air est lourd, bien qu'en réalité il soit moins pesant que dans les circonstances ordinaires. Cette constitution